

Chronique de l'enfance ordinaire

Une vision de la famille par les 9-14 ans

Denise Bauer et Marie-Odile Gilles

Entre « l'enfant-victime » et « l'enfant-roi », il est souvent difficile d'appréhender le quotidien de l'enfant dans sa famille. Aux multiples regards posés sur l'enfance, pourquoi ne pas ajouter celui de l'enfant lui-même, tel qu'il se voit dans sa famille ?

Dans le cadre de l'année internationale de la famille, le Bureau international Catholique de l'Enfance (BICE) a demandé au CRÉDOC une étude doublement originale. D'une part elle permet de décrire l'enfant au sein de la famille. D'autre part, elle privilégie le point de vue de l'enfant. Ainsi des enfants âgés de 9 à 14 ans ont été interrogés par téléphone dans toute la France.

Une assez forte homogénéité des comportements des enfants se dégage au sein du noyau familial, où se combinent la sécurité et une relative liberté. Le temps où l'enfant attablé ne pouvait qu'écouter les conversations des grands est définitivement révolu. Aujourd'hui, la famille requiert de chacun de ses membres un partage de la parole, de la décision et des tâches communes.

Au-delà de l'apparente unité d'un modèle, des écarts demeurent : entre garçons et filles et entre enfants et jeunes adolescents, mais aussi entre enfants de différents milieux sociaux.

Des enfants responsabilisés et moyennement autonomes

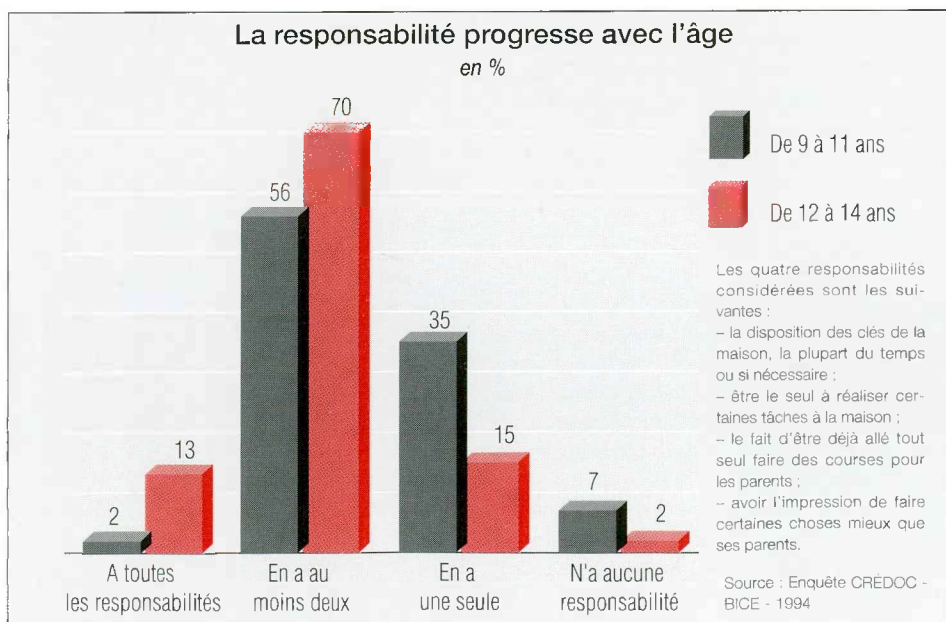
Un certain nombre de responsabilités sont souvent confiées aux enfants : garder les clés de la maison, faire seul de petites courses pour les parents, etc. L'enquête révèle que les enfants paraissent assez responsabilisés par leurs parents. Par exemple, les deux tiers des enfants peuvent avoir la responsabilité des clés, les deux tiers également se voient confier de petites courses. Très peu d'enfants n'ont aucune responsabilité et une large majorité en a plusieurs.

Cependant l'exercice de ces responsabilités au quotidien reste soumis à quelques

règles : ainsi la confiance s'accroît avec l'âge, les 9-11 ans assumant en général moins de responsabilités que les 12-14 ans. De même, on laisse plus facilement les garçons se débrouiller que les filles.

Sur le plan de l'autonomie, une même approche privilégiant les aspects concrets au détriment du recueil d'une impression générale de l'enfant révèle d'autres résultats. Globalement, les enfants sont peu émancipés, puisqu'une large majorité ne s'acquitte même pas de la moitié des actes ici envisagés. Aller seul à l'école, se mettre à ses devoirs de soi-même, se trouver sans aîné à la maison, etc, sont bien sûr des actes plus fréquents pour les plus âgés des jeunes interviewés.

Cependant les filles sont plus responsabilisées, ainsi que les enfants des familles recomposées. En effet, la recombinaison fa-



miliaire a induit une réorganisation des rôles. Ainsi, les enfants vivant dans des familles où ils ne sont pas tous issus du couple actuel (10 % de la population enquêtée) se débrouillent seuls dans nombre de cas. Ils assument aussi plus de responsabilités que les autres. Leurs parents jugent peut-être plus matures du fait des situations affectives vécues.

Tâches ménagères : une participation de principe

Les parents semblent répondre d'abord à un souci éducatif lorsqu'ils imposent un minimum de participation à leurs enfants. Ils ne souhaitent pas un réel partage des tâches, même si, dans les familles où la charge de travail est plus lourde – familles monoparentales et familles nombreuses – les enfants sont plus sollicités.

Un public d'enquête inhabituel : les 9-14 ans

Cette enquête a été réalisée par téléphone auprès de 406 enfants âgés de 9 à 14 ans. L'étude était d'abord présentée aux parents. Avec leur accord, un certain nombre d'éléments descriptifs du foyer étaient recueillis et les conditions de l'entretien avec l'enfant étaient définies.

L'entretien avec l'enfant ne durait généralement pas plus de vingt minutes, afin de maintenir son attention. Six thèmes étaient abordés : la vie scolaire, la vie à la maison, les loisirs, la consommation, les relations et la vie affective, la religion.

Les questions concrètes ont été préférées aux questions d'opinion : par exemple, pour estimer sa capacité à se débrouiller seul dans la vie courante, la journée scolaire était décomposée en insistant sur des moments particuliers : le lever, le départ à l'école, le repas de midi, la sortie de classe, etc.

Afin d'éviter les interférences, il était précisé au parent, avant l'interview de l'enfant, qu'il était préférable de le laisser répondre seul aux questions. Au total, près de la moitié des enfants ont déclaré à la fin de l'entretien qu'une tierce personne avait écouté tout ou partie de la conversation. Les enfants qui ont été écoutés sont en moyenne plus jeunes que ceux qui ne l'ont pas été. À âge égal, les différences qui opposent les enfants écoutés des autres sont faibles et vont dans le sens d'une moindre autonomie des premiers.

Le rangement de la chambre fait le plus fréquemment partie du minimum exigé par les parents : 60 % des enfants se chargent habituellement de mettre en ordre, en tout cas dans un certain ordre, cet espace qui leur est personnel. A la différence des autres tâches ménagères, s'occuper de sa chambre, c'est aussi organiser et protéger son propre univers. Quand il s'agit de débarrasser la table, mettre le couvert ou faire son lit, deux fois moins d'enfants se déclarent assidus. Au total, près d'un quart d'entre eux aide beaucoup ses parents, mais ils sont tout autant à ne presque rien faire.

Les plus petits sont moins sollicités pour participer aux tâches domestiques que leurs aînés, et les garçons moins que les filles. Au-delà de ces clivages traditionnels, les enfants de familles nombreuses ou ceux dont la mère a une activité professionnelle sont davantage mis à contribution. Pour simplifier, un garçon de 9 ans, enfant unique, dont la mère est au foyer, a moins à faire qu'une adolescente de 14 ans ayant deux frères et sœurs.

Il est assez rare (14 %) que des enfants aient des tâches spécifiques à la maison, c'est-à-dire qu'ils soient les seuls à réaliser.

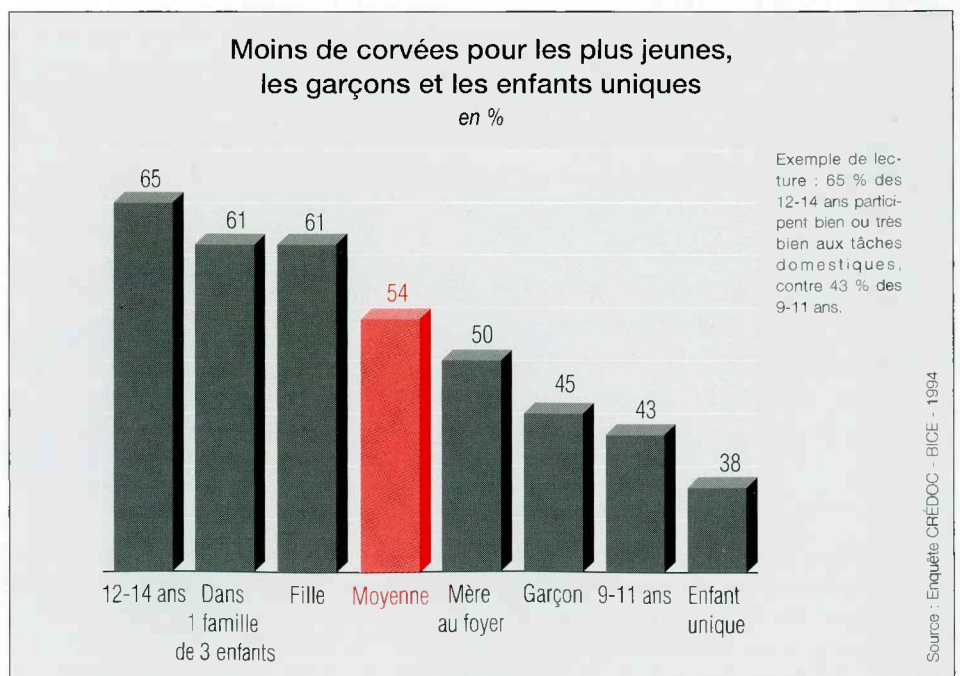
Une bonne qualité de communication entre parents et enfants

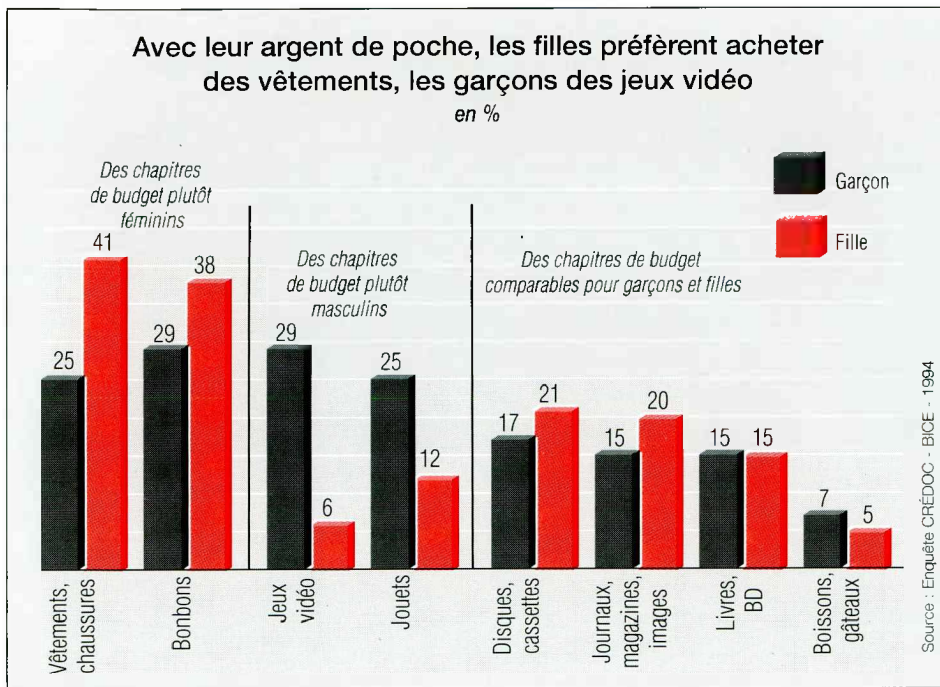
Les enfants interrogés ont pour une immense majorité (94 %) l'impression que

leurs parents les écoutent quand ils leur parlent, et qu'ils les comprennent. Ce sont des impressions générales qui sont ici recueillies, et les conflits qui peuvent exister à un moment ou l'autre ne sont pas soulignés. Cette qualité des échanges n'exclut pas cependant l'existence de divergences, car sur les sujets d'actualité, par exemple, plus des deux tiers des enfants affirment qu'ils ne sont pas toujours d'accord avec leurs parents.

Selon l'avis des enfants, la qualité de la communication est bonne au sein de la famille, et dans le même temps, chacun peut conserver une certaine intimité. Ainsi, les enfants sont conscients du fait que les parents n'abordent pas tous les sujets devant eux : près de la moitié considère que le travail, les affaires de famille, d'argent ou même la vie privée peuvent être des sujets réservés. En cas de problème, à l'école par exemple, les parents sont des interlocuteurs privilégiés puisque c'est vers eux que les 9-14 ans se tournent en premier lieu.

Les parents sont aussi des proches irremplaçables : une proportion massive des 9-14 ans interrogés a déjà eu le sentiment de vraiment partager quelque chose avec eux, à des moments particuliers de la journée ou à l'occasion de certaines activités. Parmi ces moments forts, les enfants évoquent les émotions ressenties lors de certains événements familiaux : anniversaires, fêtes familiales, mais aussi décès. Mais il peut s'agir également d'activités communes : faire la cuisine, regarder un match de foot, faire les courses, etc. En outre, la plupart (83 %) affirme qu'il existe des moments d'échange privilégiés pour toute la





famille, pendant le repas du soir, les week-ends ou les vacances.

Cette volonté de communication se traduit aussi par le choix d'un mode de décision familial et qui tient compte de leurs dires, sans qu'on puisse pour autant le qualifier de « démocratique » : les trois-quarts des enfants sont consultés pour choisir le lieu de vacances, la moitié pour les gros achats familiaux et les fournitures scolaires et la quasi-totalité (90 %) donne son avis pour l'achat de ses vêtements. Le principe de consultation est plus développé dans les milieux privilégiés. Filles et garçons sont ici à égalité, en revanche, on demande moins leur avis aux plus jeunes.

9-14 ans : une période de transition

Plusieurs changements marquent cette période : le passage de l'école primaire au collège, la fin de l'enfance et le début de l'adolescence. L'attitude des parents accompagne ces transformations. Entre 9 et 14 ans, on passe dans la famille d'un rapport plus directif à un rapport plus égalitaire où la discussion et la négociation sont plus courantes.

On confie généralement moins de tâches et de responsabilités aux 9-11 ans : ils disposent moins souvent des clés et il est plus rare qu'on leur confie de petits achats à faire seuls. Près du tiers d'entre eux n'aide presque pas aux activités du ménage. En contrepartie, ils ont moins de liberté du

fait de leur moindre capacité à être « raisonnable ». Les devoirs, l'hygiène corporelle, les émissions de télévision et l'argent de poche sont soumis à davantage d'interdictions et à un supplément de vigilance. Les départs hors de la sphère parentale ne sont pas considérés avec beaucoup d'enthousiasme par les plus jeunes. Moins de la moitié (40 %) des 9-11 ans affirme aimer partir en vacances sans ses parents. Enfin certains choix concernant l'enfant entre 9 et 11 ans sont encore principalement du ressort de l'autorité parentale. Les choix des activités extra-scolaires se font pour les plus jeunes au sein d'un éventail restreint. Il arrive deux fois plus souvent qu'on leur refuse la pratique d'un loisir, pour des raisons d'ordre matériel, comme pour d'autres raisons plus arbitraires. Dans l'organisation de la journée scolaire, les 9-11 ans sont aussi moins livrés à eux-mêmes.

Entre 12 et 14 ans, la participation aux tâches domestiques perd son caractère symbolique : à cet âge près des deux tiers des enfants y contribuent de manière significative. Ils déchargent ainsi les adultes d'une partie du travail.

Ils se tournent aussi davantage vers le monde extérieur et commencent à apprécier les départs en vacances sans les parents (pour 61 % d'entre eux). Ils accordent, il est vrai, plus d'importance aux copains dans leur environnement. En cas de problème à l'école, les 12-14 ans se confient deux fois plus souvent à leurs camarades que leurs cadets. Ces derniers préfèrent leurs parents comme interlocuteurs.

Le rôle et l'image des parents changent au

fur et à mesure que l'enfant grandit : pour les plus jeunes, c'est la protection et la capacité à rassurer qui ont le plus d'importance ; pour les plus âgés, c'est le besoin de compréhension, de confiance, d'échange qui est davantage recherché.

Ce sont les plus jeunes qui évoquent les « câlins », les « bisous » comme conclusion positive d'une dispute. De leur côté, les 12-14 ans choisissent plus souvent de s'isoler si la communication devient difficile.

Entre filles et garçons, les différences se réduisent lentement

Le modèle traditionnel de partage des tâches domestiques a été remis en question au cours des vingt dernières années. Cela est principalement dû à l'augmentation de l'activité professionnelle féminine, même si, dans les faits, tous les hommes ne s'impliquent pas beaucoup plus qu'autrefois sur le plan domestique.

Selon les dires des 9-14 ans, les comportements des filles et des garçons restent très différents vis-à-vis des tâches ménagères. Les filles participent plus que les garçons : seulement 13 % n'aident pratiquement pas leurs parents contre 28 % des garçons. Seul signe d'une évolution vers un partage plus égalitaire, une majorité de garçons participe régulièrement à la vie ménagère.

Outre le taux de participation, les tâches diffèrent aussi avec le sexe de l'enfant : sortir les poubelles est par exemple une corvée essentiellement masculine, les garçons agissant ainsi comme leurs pères.

Les garçons sont aussi moins enclins à prendre l'initiative de se laver et la majorité attend qu'on lui en donne l'ordre ou se dirige vers la salle de bains quand « il se sent sale ». De leur côté, les filles vont prendre leur douche ou leur bain plus souvent et « quand c'est le moment » : la régularité est une habitude féminine, chez les garçons la nécessité fait loi.

L'éventail des dépenses des filles est plus large que celui des garçons. L'habillement et les bonbons sont plus souvent évoqués par les filles, alors que les préférences des garçons vont vers les jeux vidéos et les jouets en général.

Peut-être parce qu'on fait plus confiance aux filles ou en raison de leur image de plus grand sérieux, les contraintes sur les devoirs ou vis-à-vis de l'usage de la télévision sont ressenties plus fortement par les garçons.

Si les filles sont moins surveillées à la maison, c'est aux garçons qu'on accorde le

plus de liberté à l'extérieur pour aller faire des courses tout seul et pour passer un après-midi chez un copain.

Enfin, le jeune garçon a une attitude plus secrète en cas de contrariété : s'il est « embêté » à l'école, il préfère plus souvent se taire (16 % contre 5 %) ; en cas de dispute avec les parents, il choisit une fois sur deux (49 %) de s'isoler et de « faire la tête », mode de conclusion d'un conflit moins fréquent chez les filles (41 %).

Les enfants des milieux favorisés sont laissés plus libres sauf pour la télévision et les activités de loisirs

Les enfants de cadres et de diplômés du supérieur semblent mieux affranchis. Ils disposent de plus de liberté après l'école et partent plus souvent en vacances sans leurs parents.

De même, ils vont davantage passer la nuit chez des amis (70 % contre 45 % en moyenne). Les parents cadres ou de catégorie professionnelle élevée laissent aussi plus facilement les coudées franches à leurs enfants en matière d'argent de poche et d'achats.

En revanche, dans les familles aisées, l'utilisation de la télévision est davantage réglementée par des contraintes d'horaires strictes.

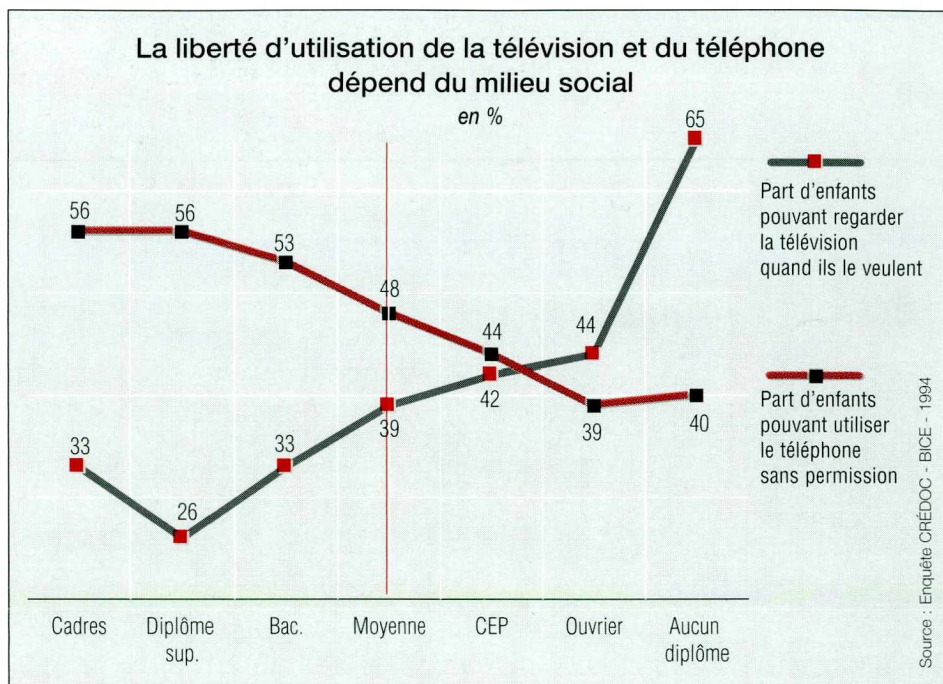
Enfin, les parents cadres inscrivent plus souvent leurs enfants dans des activités extra-scolaires. Plus directifs aussi sur le choix de ces activités, ces parents affirment ici leur différence sociale.

A l'autre extrême, les enfants d'ouvriers, moins contraints sur le chapitre de la télévision, sont plus surveillés pour le téléphone. Au-delà des différences culturelles, il est vrai aussi que l'usage de la télévision est quasi gratuit, alors que celui du téléphone ne l'est pas !

Les enfants des familles ouvrières se distinguent également par leur moindre participation aux tâches domestiques (28 % ne font quasiment rien contre 20 % en moyenne).

Les effets de la pratique religieuse des parents

L'effet de la pratique religieuse est massif sur les réponses concernant le suivi d'un enseignement religieux, la participation



aux célébrations ou abordant le thème de Dieu dans sa famille.

Cependant, parmi les enfants de parents se déclarant sans religion, environ un enfant sur cinq a suivi un enseignement religieux ou parle de Dieu à la maison. D'une manière générale, près d'un enfant sur deux qui parle de Dieu avec sa famille l'a fait de sa propre initiative.

Dans les autres domaines de la vie courante, le degré de pratique religieuse des parents n'a que peu d'effets, sauf pour la télévision qui est soumise à plus de restrictions par les parents ayant une pratique religieuse. On sait d'ailleurs par d'autres enquêtes du CRÉDOC que les parents pratiquants regardent moins assidûment la télévision que les autres. Pour leurs enfants, l'accès à la télévision est plus conditionné par l'obligation d'avoir terminé ses devoirs et est limitée les veilles de jour d'école. ■

Pour en savoir plus

- Les données présentées ici sont issues d'une enquête réalisée par le CRÉDOC aux mois de février et mars 1994.
- L'ensemble des résultats est contenu dans un rapport : « Les 9-14 ans - De l'encadrement vers l'autonomie » par Denise Bauer et Marie-Odile Gilles, Collection des Rapports du CRÉDOC, n°148, juillet 1994. Il est disponible au CRÉDOC (180 francs - 15 francs de port).

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre

de recherche pour l'étude et l'observation
des conditions de vie (CRÉDOC)

Directeur de la publication : Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Tél. : (1) 40 77 85 01

Diffusion par abonnement uniquement

180 francs par an - Environ 10 numéros

Commission paritaire n° 2193 - AD/PC/DC

Réalisation : La Souris : 45 21 09 61